

Zeitschrift: Technique agricole Suisse
Herausgeber: Technique agricole Suisse
Band: 82 (2020)
Heft: 1

Rubrik: "Le bien-être animal revêt un aspect primordial"

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Werner Ott (tout à d.) et Andreas Oertig sont tous deux adeptes de l'automatisation en élevage. Les prochaines étapes seront sans doute mises en œuvre par la nouvelle génération, représentée ici par Pascal Ott (à g.). Photos : Roman Engeler

« Le bien-être animal revêt un aspect primordial »

Werner Ott et Andreas Oertig gèrent à Märwil (TG) une communauté d'exploitation dans laquelle ils détiennent un troupeau d'une soixantaine de vaches. Ils utilisent un robot de traite depuis une vingtaine d'années.

Roman Engeler

Technique Agricole: Depuis quand utilisez-vous un robot pour traire vos vaches ?

Werner Ott: J'ai installé un robot de traite Lely « Astronaut A2 » fin 2000, avant la communauté d'exploitation actuelle que j'ai créée avec Andreas Oertig en 2007. Ce robot a été remplacé après 18 ans de bons et loyaux services par un modèle Lely « A5 » du dernier cri. Il faut dire que Lely nous avait proposé des conditions très avantageuses pour la reprise de l'ancien. Nous étions d'autant plus enclins à changer que les équipes du service de maintenance commençaient à moins bien connaître l'ancien matériel.

À l'époque, qu'est-ce qui avait motivé votre décision en faveur d'un robot de traite ?

Werner Ott: Si j'avais choisi de moderniser l'installation de traite existante (salle de traite en tandem triple), je n'aurais pas pu agrandir l'étable et augmenter le cheptel sans réaliser d'importants travaux d'aménagement. Je me suis donc mis en quête d'autres solutions. Comme j'étais alors seul sur l'exploitation, la perspective d'alléger ma charge de travail n'était pas pour me déplaire. Par chance, un collègue des environs avait installé un robot de traite six mois plus tôt, ce qui m'avait permis de profiter de son expérience et

d'étudier de près un système de traite automatisé.

La mise en place et la phase de transition se sont-elles bien passées ?

Werner Ott: L'installation du nouveau système a pris tout au plus six heures. Mais la transition a été plus laborieuse; il a fallu environ six mois avant que les choses ne rentrent dans l'ordre. Des problèmes variés, surtout logiciels, sont apparus au début. À l'époque les techniciens de maintenance étaient n'étaient pas nombreux et ils devaient chaque fois faire le déplacement depuis la Suisse centrale. Une panne de plusieurs heures,



Andreas Oertig: «Aujourd'hui la surveillance du robot de traite s'effectue principalement par l'intermédiaire du smartphone.»



Werner Ott: «Les paramétrages sur ordinateur ou les réglages à effectuer directement sur la machine sont peu nombreux.»

voire d'une demi-journée, posait parfois de sérieux problèmes.

Andreas Oertig: Aujourd'hui les pannes sont devenues exceptionnelles, et quand elles surviennent, elles durent quelques minutes, généralement trop peu pour chambouler le planning de la journée.

Avez-vous eu recours à l'ancienne machine à traire pour faire face à une panne du robot ?

Werner Ott: Non, nous avons arrêté de nous en servir, même en situation d'urgence.

Andreas Oertig: Nous possédons toujours une unité de traite, mais elle ne sert que pour les vaches fraîchement vêlées.

La circulation des vaches est-elle libre ou dirigée ?

Werner Ott: J'ai commencé par une circulation semi-dirigée. Les animaux étaient rassemblés dans un sas, dont la seule issue passait par le robot. Je me suis vite aperçu que ce système était loin d'être optimal. Moins on dirige les vaches et mieux ça se passe. Actuellement nous pratiquons la circulation libre.

A combien de traites par vache et par jour en êtes-vous ?

Andreas Oertig: Entre 2,7 et 2,8 en hiver, un peu moins en été lorsque les vaches sont au pâturage, soit une moyenne de 2,5 traites par vache et par jour.

Avez-vous eu des vaches impossibles à traire au robot ?

Andreas Oertig: Non, même à la mise en place du deuxième robot, nous avons pu garder toutes nos vaches. Aucune n'a été éliminée pour incompatibilité avec le robot. Toujours est-il que nous sommes au-

jourd'hui davantage attentifs à la conformation de la mamelle et des trayons de nos animaux d'élevage.

Avez-vous un conseil à formuler à l'intention de collègues qui envisageraient l'acquisition d'un robot de traite ?

Werner Ott: Pour travailler avec un robot de traite, il est préférable d'avoir un certain penchant pour la technique. Il faut être conscient qu'avec une machine aussi sophistiquée, un problème peut survenir à tout moment. Et mieux vaut alors que qu'il y ait quelqu'un sur place. Ça peut aussi être un voisin ou un collègue. Dans notre communauté d'exploitation, il y a toujours une personne de piquet. Je suis persuadé qu'une étable avec robot, sans dénivelé, sans barrières ni portails, en circulation libre, est quelque chose de particulier. Je m'émerveille chaque jour du calme du troupeau.

Andreas Oertig: Un éleveur construit du neuf doit envisager sérieusement l'option «robot de traite». C'est un conseil qui vaut même pour les partisans convaincus et acharnés des salles de traite.

Pour quels types d'exploitation le robot de traite est-il à votre avis contre-indiqué ?

Werner Ott: C'est problématique si le chef d'exploitation travaille à l'extérieur et est absent toute la journée, sans pouvoir intervenir en cas d'urgence. Mais si l'exploitation ne comporte qu'un petit nombre de vaches, ce n'est pas bien grave si le robot reste arrêté quelques heures.

Qu'en est-il de la qualité du lait ?

Werner Ott: Il n'y a jamais eu de réper-

cussions sur la qualité du lait, ni après la mise en place du robot ni lorsque nous sommes passés à l'«A5». Le nombre de germes et de cellules n'est jamais sorti de la plage autorisée, il s'est même plutôt amélioré récemment.

Que pensez-vous de l'assistance technique ?

Andreas Oertig: Nous avons un contrat de maintenance. Tous les quatre mois, un technicien passe pour veiller au bon fonctionnement de nos machines. Aujourd'hui le réseau de centres d'entretien de notre fournisseur est dense. Si nous avons un problème qui dépasse nos compétences, le service de maintenance intervient dans les deux heures.

Avez-vous d'autres projets d'automatisation ?

Andreas Oertig: Nous avons déjà installé un robot racleur «Discovery» et un robot d'affouragement «Juno». La prochaine étape sera l'automatisation complète de la chaîne d'affouragement, mais nous la laissons à la génération suivante.

Si c'était à refaire, vous seriez à nouveau partants ?

Werner Ott et Andreas Oertig: Oui, sans la moindre hésitation. Les systèmes robotisés fonctionnent bien et ils ont amélioré notre flexibilité dans la production laitière. Nous pensons que les automatisations nous apportent une aide précieuse. Le regard que nous portons sur nos vaches a changé, d'autant plus que nous pouvons maintenant les observer bien plus attentivement. Tous comptes faits, un robot de traite ne revient à l'heure actuelle pas plus cher qu'un autre système de traite moderne.